

LE TURC EN ITALIE

GIOACHINO ROSSINI

GIOACHINO ROSSINI

LE TURC EN ITALIE
IL TURCO IN ITALIA

Livret de Felice Romani

Opéra bouffe
en 2 actes

1814



LIVRET

Avec la création du *Turc en Italie*, Felice Romani produit son quatrième livret. Pour cette nouvelle histoire, le librettiste adapte un récit écrit par Caterino Mazzolà en 1788 – ce dernier est entre autres le librettiste de *La Clémence de Titus* de Mozart – et déjà monté à la scène sous divers noms. Mazzolà y avait en particulier développé la figure du poète, un personnage au statut original dans la narration : moteur de l'action, il inscrit aussi l'histoire à un niveau plus métaphorique. Les actions qui s'y déroulent sont aussi celles de sa future pièce : *Le Turc en Italie* peut se lire comme une quête d'inspiration poétique et une plongée dans l'imagination d'un auteur. Felice Romani ajoute à ce premier canevas l'arrivée et le départ d'un prince turc sur un navire de passage en Italie. Les deux intrigues se croisent avec adresse, le poète se réjouissant des rebondissements fantasques et des quiproquos insolubles de cette histoire comique. Malgré un succès en demi-teinte en 1814, Felice Romani continuera d'écrire des livrets pour Rossini, mais également pour Bellini, Donizetti, Meyerbeer et même Verdi. En tout, sa carrière regroupe plus de 90 livrets différents pour les grands noms de son époque.

PARTITION

Le Turc en Italie est créé en août 1814 à la Scala de Milan. Alors que Gioachino Rossini écrit une partition entièrement nouvelle, le public l'accuse d'avoir copié sa précédente réalisation *L'Italienne à Alger*. Malgré la différence des deux histoires et des deux partitions, on lui reproche de profiter du succès du premier opéra pour sa création suivante. Cela explique en partie la postérité compliquée du *Turc en Italie* : après un long oubli, l'œuvre ne sera redécouverte que tardivement, à partir des années 1950.

PERSONNAGES

SELIM, prince turc	<i>Basse</i>
DONNA FIORILLA	<i>Soprano</i>
DON GERONIO, son époux	<i>Basse bouffe</i>
DON NARCISO, ancien amant de Fiorilla	<i>Ténor</i>
PROSDOCIMO, le Poète	<i>Basse</i>
ZAIDA, ancienne amante de Selim	<i>Mezzo-soprano</i>
ALBAZAR, ami confident de Zaida	<i>Ténor</i>

Chœurs de Bohémiens et de Bohémiennes,
Amies de Fiorilla, Turcs et Masques
Chœur (*Soprano, Alto, Ténor, Basse*)

À Naples et alentours, à la fin du XVIII^e siècle.

4

ORCHESTRE

2 flûtes
2 piccolos
2 hautbois
2 clarinettes
2 bassons
2 trompettes
1 trombone

Timbales
Grosse caisse

Cordes
(Violons, Altos, Violoncelles, Contrebasses)

Pour les récitatifs : piano

DURÉE MOYENNE

3 heures 15

CRÉATION

14 août 1814, à la Scala de Milan.

Avec Filippo Galli (Selim), Francesca Festa Maffei (Fiorilla),
Luigi Pacini (Geronio), Giovanni Davide (Narciso),
Pietro Vasoli (Prodocimo), Adelaide Carpano (Zaida),
Gaetano Pozzi (Albazar)

CRÉATION EN FRANCE

Mai 1820. Création de l'opéra abrégé et augmenté d'extraits
d'autres opéras de Rossini, au Théâtre italien à Paris.

Direction musicale. Fernandino Paër

Avec Felice Pellegrini (Selim), Giuseppina Ronzi De Begnis
(Fiorilla), Giuseppe De Begnis (Geronio), Marco Bordogni
(Narciso), Profeti (Prodocimo), J. Garcia (Zaida)

5

L'ŒUVRE À LYON

Le 11 décembre 2024, à l'Opéra de Lyon.

Direction musicale. Giacomo Sagripanti / Clément Lonca

Mise en scène & Costumes. Laurent Pelly

Scénographie. Chantal Thomas

Lumières. Joël Adam

Chef des chœurs. Benedict Kearns

Avec Adrian Sâmpetrean (Selim), Sara Blanch (Donna Fiorilla),
Renato Girolami (Don Geronio), Alasdair Kent (Don Narciso),
Florian Sempey (Prodocimo), Jenny Anne Flory (Zaida),
Filipp Varik (Albazar)

PREMIER ACTE

Devant la maison de Geronio et de Fiorilla, alors que les Bohémiens et Bohémiennes qui l'accompagnent se réjouissent de leur existence, la jeune Zaida pleure son amour perdu auprès de son ami Albazar (Scène 1). Elle n'est pas la seule à se plaindre : le poète Prodocimo est à la recherche d'un sujet comique qui sans cesse lui échappe (Scène 2). Geronio, quant à lui, déplore le caractère fantasque de son épouse Fiorilla ; Zaida lui lit son avenir et sous-entend qu'il serait cocu (Scène 3). Au poète, elle raconte son histoire : ancienne amante du prince turc Selim, elle a dû fuir, faussement accusée par des rivales. Prodocimo annonce l'arrivée d'un prince turc, venu étudier les mœurs européennes, et lui promet d'intervenir en sa faveur (Scène 4).

Au moment où elle vante les mérites de l'amour (Scène 5), Fiorilla rencontre le prince turc voyageur – qui n'est autre que le prince Selim – et tous deux tombent rapidement sous le charme l'un de l'autre (Scène 6). Toujours à la recherche de son sujet de comédie, le poète écoute les plaintes de Narciso, ancien amant de Fiorilla (Scène 7), puis de Geronio qui annonce avoir surpris sa femme avec un prince turc. En découvrant que ce dernier n'est autre que Selim, le poète se réjouit du drame en train de se nouer (Scène 8). Alors que le duo d'amour entre Selim et Fiorilla bat son plein (Scène 9), il est interrompu par l'arrivée de Geronio (Scène 10), bientôt rejoint par Narciso (Scène 11). Fiorilla et Selim reprennent rendez-vous et l'épouse retourne la situation à son avantage en obligeant son mari à rendre hommage au Turc. Très heureux de cette situation, le poète encourage Geronio à plus de fermeté conjugale (Scène 12) : sûr de lui, ce dernier confronte Fiorilla qui se moque de lui et inverse les accusations. Il finit par la supplier de ne pas se mettre en colère (Scène 13).

Le poète continue de tirer les fils du drame avec délectation (Scène 14) et organise une rencontre entre Zaida et Selim qui se reconnaissent mutuellement (Scènes 15 & 16). Alors qu'elle arrive à son rendez-vous galant, Fiorilla découvre son amant avec une rivale et déclenche une terrible scène de jalousie, en présence également de Geronio et de Narciso : le poète savoure ce finale d'acte grandiose (Scène 17).

DEUXIÈME ACTE

Alors que le poète tente de remonter le moral de Geronio (Scène 1), Selim vient lui proposer d'acheter sa femme, ce qui déclenche les fureurs du mari (Scène 2). Craignant que son drame ne s'éternise, le poète souhaite maintenant la plus rapide conclusion à son histoire (Scène 3). Tout en chantant un hymne à l'amour, Fiorilla décide de tendre un piège à Zaida (Scène 4) : elle la convie (Scène 5), et impose au prince qui vient la retrouver de choisir entre elles deux. Zaida s'enfuit, dépitée des hésitations de celui qu'elle aime (Scène 6). S'ensuit un duo de séduction entre Fiorilla et Selim : ils se jurent éternelle fidélité (Scène 7).

Pour empêcher le Turc d'enlever Fiorilla comme il en a l'intention, Geronio suit les conseils du poète et décide de se rendre à leur prochain rendez-vous galant, déguisé en prince turc. Narciso, qui a tout entendu, décide de s'y rendre, également déguisé (Scène 8). Le poète recommande à Albazar, qui se désespère pour son amie, d'amener Zaida au rendez-vous (Scènes 9 & 10). Au milieu de la fête costumée choisie comme lieu d'enlèvement, Fiorilla s'enfuit avec celui qu'elle pense être Selim (en fait Narciso), le prince turc s'enfuit avec celle qu'il pense être Fiorilla (en réalité Zaida) : seul Geronio repart les mains vides (Scène 11).

Alors que le poète lui explique que Zaida s'est enfuie avec Selim, Albazar leur apprend que les deux anciens amants se sont réconciliés (Scènes 12 & 13). Reste à découvrir l'identité de l'homme avec qui s'est enfuie avec Fiorilla : Geronio tombe des nues en apprenant que son ami Narciso est l'ancien amant de sa femme. Hors de lui, il suit les directives du poète : faire semblant d'avoir terminé une procédure de divorce et de renvoyer Fiorilla chez ses parents (Scène 14). Celle-ci est mise à la porte sans ménagements (Scène 15). Elle découvre que Selim va repartir avec Zaida et reçoit la lettre de divorce (Scène 16). Lors d'une dernière rencontre entre mari et épouse, le premier pardonne à la seconde (Scènes 17 & 18). Le poète a accompli sa tâche : « L'intrigue est terminée, mon drame a une fin heureuse ; et peut-être le public sera-t-il aussi content que je le suis » (Scène 19).

En quête d'un nouveau sujet de comédie, **LE POÈTE PROSDO-CIMO** engendre les actions de tous les autres protagonistes du *Turc en Italie*, tel le marionnettiste qui tire les fils de l'intrigue. Sa position est double : il assiste, d'une part, aux péripéties de sa future pièce – plusieurs passages de l'opéra le montrent en train d'écrire –, et d'autre part, il influence directement le cours narratif de l'histoire, en provoquant des rencontres ou en incitant certaines réactions. La présence de ce poète permet de lire l'opéra sous l'angle de la mise en abyme du processus créateur lui-même. Il s'agit de théâtre dans le théâtre, un thème qui se rapproche fortement de la pièce de Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*. À cela s'ajoute le fait que Rossini n'a composé aucun air pour cette figure : il circule de scène en scène, dialogue avec tous les personnages, mais n'est pas doté d'une expression musicale spécifique. Tel l'auteur qui s'efface devant son histoire en création, le poète laisse la parole aux individualités qu'il a imaginées.

8

FIORILLA est une jeune femme coquette et séductrice, qui s'entoure de nombreux amants à la barbe de son mari Geronio. Capricieuse, elle sait tenir tête à ceux qui l'empêchent d'agir comme elle l'entend : pour cela, elle mobilise tous les moyens, du mensonge à la manipulation en passant par les déceptions feintes, les faux reproches, les soupirs amoureux. Son expression vocale est à l'image de son caractère : ses vocalises virtuoses traduisent son entêtement et ses fantaisies ; son lyrisme marque sa volonté de plaire et de captiver ; et certains de ses airs, sous la forme d'hymnes à l'amour et aux plaisirs, appellent à une grande sensualité. Cependant, la fin de l'histoire amène un revirement potentiellement tragique pour elle : être renvoyée de son foyer après le divorce avec Geronio, devoir retourner chez ses parents et retrouver une certaine précarité dont son mariage l'avait protégée. L'interprète de Fiorilla doit donc être aussi capable d'un vrai sens du tragique lors des dernières scènes de l'opéra.

Le mari de Fiorilla, **GERONIO**, est un personnage caractéristique des comédies, celui du barbon trompé par sa jeune épouse, ici interprété par une basse bouffe. Plaçant sa confiance et son honneur toujours au mauvais endroit, il est la proie facile de tous les autres personnages du *Turc en Italie* : il est berné par Narciso qui utilise leur lien d'amitié pour devenir le soupirant de Fiorilla, menacé à plusieurs reprises par le turc Selim qui séduit ouvertement sa compagne, moqué par Zaida et les Bohémiennes qui voient en lui les cornes du cocu, et mené par le bout du nez par le poète qui lui propose tour à tour de se déguiser en Turc, de demander le divorce, de pardonner ou non à son épouse. Mais s'il est naïf, un peu sot et souvent ridicule, il peut aussi faire preuve d'une touchante tendresse envers Fiorilla, avec qui il désire une relation harmonieuse et épanouie.

NARCISO est l'amoureux transi par excellence, déçu par les infidélités de sa maîtresse, alors qu'il a lui-même profité de son amitié avec Geronio pour charmer son épouse. Personnage essentiel par son ambivalence et son double jeu, il vient complexifier l'intrigue du poète en écoutant aux portes et en créant une série supplémentaire de quiproquos comiques, toujours à son désavantage cependant. Narciso est prêt à tout à la fois pour, se venger de Fiorilla et pour retrouver leur relation passée, sans succès néanmoins. Vocalement, il s'exprime au cours de pages difficiles, musicalement très virtuoses, à l'image de son obstination à tout tenter pour reconquérir son ancienne amante.

Le prince turc **SELIM** est interprété par une basse dont l'écriture se veut envoûtante. Ancien amant de Zaida, il tombe immédiatement sous le charme de Fiorilla et entretient la flamme par un jeu séducteur très efficace. Il changera néanmoins d'avis, de manière très rapide, pour retrouver son premier amour et rentrer en Turquie. Afin de dessiner ce caractère insaisissable, au fond assez indécis, Rossini colore toutes ses prises de parole d'éléments comiques : son expression semble partagée entre un réel charisme, un attrait évident, et certains éléments plus ridicules et peu enviables. Lorsqu'il joue au

Don Juan conquérant, sa ligne vocale se charge d'ornements engageants, mais ses prises de parole sont traversées de dérapages, trauduisant, dans le projet de Rossini, une certaine ironie.

ZIDA, la première amante de Selim, campe un second personnage féminin indispensable face à Fiorilla. Désespérée de sa situation d'exilée solitaire au début de l'opéra, toujours amoureuse du prince, elle sait aussi être agressive et combattive quand il s'agit de se défendre face à la nouvelle amante de Selim : paroles véhémentes, insultes, affrontements physiques, les deux rivales se disputent à deux reprises dans l'opéra, à la fin de l'acte I et au tout début de l'acte II, sur fond de crise de jalousie et de dépit. Si Zaida doit faire face à l'infidélité directe du Turc, elle est soutenue dans toutes ses épreuves par le ténor **ALBAZAR**, ancien confident de Selim et nouvel ami infallible de la jeune femme : il lui sauve la vie en Turquie et l'accompagne dans ses aventures en Europe.

**Retrouvez l'intégralité du livret-
programme du *Turc en Italie***

en vente au prix de 9 € :

. sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet

. au 04 69 85 54 54

. au guichet

GIOACHINO ROSSINI
LE TURC EN ITALIE